

Texte p. 74

Ce qui est certain, c'est qu'il venait de très loin,

de l'autre côté des montagnes, de l'autre côté de la mer.

Rien qu'à le voir, on savait qu'il n'était pas d'ici,

et qu'il avait vu beaucoup de pays. Il avait ce regard noir et

brillant, cette peau couleur de cuivre, et cette démarche légère,

silencieuse, un peu de travers, comme les chiens.

Il avait surtout une élégance et une assurance que les enfants n'ont pas

d'ordinaire à cet âge, et il aimait poser des questions étranges

qui ressemblaient à des devinettes. Pourtant, il ne savait pas lire ni écrire.

Quand il est arrivé ici, dans notre ville, c'était avant l'été.

Il faisait déjà très chaud, et il y avait chaque soir plusieurs incendies

sur les collines. Le matin, le ciel était invariablement bleu, tendu, lisse,

sans un nuage. Le vent soufflait de la mer, un vent sec et chaud

qui desséchait la terre et attisait les feux. C'était un jour de marché.

Mondo est arrivé sur la place, et il a commencé à circuler

entre les camionnettes bleues des maraîchers.

J. M. G. Le Clézio, « Mondo », *Mondo et autres histoires*,

© Éd. Gallimard, 1982.